

avait recueilli 3 ou 4 Morilles en 1881. Or les 100 échantillons de *Morchella* (quelques-uns fort beaux, puisque leur capitule mesurait jusqu'à 6 et 7 centimètres de diamètre), récoltés avec soin par M. de Larclause dans ce champ, offraient tous une adhérence très manifeste avec des rhizomes de Topinambours, si manifeste même, que M. de Larclause n'hésite pas à les déclarer parasites de ces rhizomes. M. Roze ajoute que ce fait bien constaté pourrait être suivi de résultats utiles, s'il pouvait surtout être contrôlé par l'expérience, au moyen d'essais de culture raisonnée avec semis de spores du *Morchella* non seulement sur les Topinambours, mais sur les plantes à rhizome autres que cette espèce.

M. Malinvaud donne lecture de la note suivante :

NOTE SUR LE *BARBULA SINUOSA* Wils., par **M. J. CARDOT.**

Ayant découvert tout récemment, dans les environs de Stenay, sur des pierres calcaires ombragées, au bord d'un bois, une Mousse qui me parut être le *Barbula sinuosa* (*Dicranella* Wils., *Didymodon*, Schimp.), j'en adressai quelques échantillons à MM. Boulay et Gravet, qui voulurent bien vérifier et confirmer ma détermination.

Le *Barbula sinuosa* n'avait pas encore été signalé en France. Découvert d'abord en Angleterre, où il est indiqué dans de nombreuses localités, il fut ensuite retrouvé en Belgique, dans les provinces de Namur et de Luxembourg, par M. G. Gravet ; en Allemagne, M. Geheeb l'a récolté dans les monts Rhön ; il paraît qu'on l'a trouvé aussi dans la Lorraine annexée, à Bionville. Il est fort probable qu'il existe en France dans une foule de localités, où il est jusqu'à présent inaperçu, à cause de sa grande ressemblance avec le *Barbula cylindrica*. J'ai reconnu déjà cette dernière espèce qui m'a été envoyée de l'arrondissement de Gannat (Allier) par M. l'abbé Berthoumieu.

Il est bon de dire que la valeur spécifique du *Barbula sinuosa*, connu seulement à l'état stérile, est mise en doute par des bryologues du plus grand mérite. Cette plante ne diffère en effet du *B. cylindrica* Schimp. que par des caractères qui sont, il est vrai, assez importants au premier abord, mais qu'un examen plus attentif fait paraître beaucoup moins concluants. Dans le *Barbula cylindrica*, les feuilles sont entières, solides ; dans le *B. sinuosa*, la plupart sont au contraire très sinueuses et denticulées vers le sommet, et il arrive fréquemment qu'elles se brisent entre deux sinus opposés. Mais, si l'on examine un grand nombre de feuilles, on finit toujours par en trouver quelques-unes qui sont très peu sinueuses, d'autres même dont les bords sont tout à fait droits et entiers, et qui se terminent

par un petit apicule hyalin, comme cela se voit souvent dans le *B. cylindrica*. On peut alors admettre que ces dernières représentent les feuilles à leur état normal, et que des feuilles dont le tissu est en voie de désorganisation sont sinueuses et denticulées.

M. Lindberg (*Musci scandinavici in systemate novo ordine naturali dispositi*, 1879) réunit le *Barbula sinuosa* comme var. *b.* au *B. cylindrica* avec le *B. vinealis* Brid. comme var. *g.* M. l'abbé Boulay, qui a bien voulu me faire connaître son opinion sur cette question, considère le *B. sinuosa* comme « une forme altérée, pathologique, du *B. cylindrica* », et ajoute qu'il est disposé à croire que le *Barbula papillosa* C. M. n'en est aussi qu'une forme qui diffère par le bourgeonnement et le sectionnement des papilles plus saillantes de la surface des feuilles.

Le *B. papillosa* étant répandu dans presque toute la France, et le *B. sinuosa* devant se retrouver sans doute dans beaucoup de nos départements, il est à souhaiter que les bryologues français portent leur attention sur ces deux espèces, et leurs observations viendront probablement confirmer l'opinion du savant auteur de la *Flore cryptogamique de l'Est*.

J'ai l'honneur de présenter à la Société botanique, en même temps que cette note, quelques échantillons de *Barbula sinuosa*. Je regrette vivement de ne pouvoir en envoyer davantage, ma récolte ayant été très peu abondante.

M. Vallot communique à la Société les principaux résultats contenus dans le travail suivant :

ÉTUDES SUR LA FLORE DU SÉNÉGAL, par **M. Joseph VALLOT**.

### **Introduction.**

Depuis quelques années, l'attention s'est vivement tournée du côté du Sénégal. La France a résolu de porter la civilisation jusqu'au cœur de l'Afrique, d'ouvrir au commerce les parties fertiles du Soudan et d'y construire des chemins de fer pour en rapporter les productions. Grâce aux efforts de nos voyageurs et de nos officiers, nous nous avançons rapidement dans l'intérieur. Déjà le drapeau français flotte sur le fort de Kita, à 1200 kilomètres de la côte et seulement à 150 kilomètres du Niger. Le capitaine Gallieni a obtenu du sultan de Ségou qu'il consentît à mettre sous notre protectorat toute la vallée du haut Niger, depuis sa source jusqu'à Timbouctou; dans quelques années, nous pourrions pénétrer dans cette ville célèbre, et une voie ferrée nous rapportera les produits du centre de l'Afrique.